

Méditation

Les deux extraits de lecture du jour nous parlent de la gloire de Dieu. Dans Actes 7, Etienne au seuil du martyr voit dans le ciel la gloire de Dieu. Etienne voit les cieux ouverts et Jésus debout à la droite de Dieu.

La contemplation du Seigneur élève Etienne au-dessus des circonstances et reproduit en lui les caractères de cet objet glorieux. Sous les pierres qui fondent sur lui, il prie ; il demande au Seigneur de recevoir son esprit, de même que Jésus disait à son Père: «Entre tes mains je remets mon esprit». Soutenu par la contemplation du Seigneur glorifié, il se met à genoux, et crie à haute voix: «Seigneur, ne leur impute point ce péché». Ayant fait appel à la miséricorde du Seigneur en faveur de ses bourreaux, Étienne s'endormit : Absent du corps, mais présent avec le Seigneur. «S'endormir» est l'expression employée pour désigner la mort d'un croyant, parce qu'il possède la vie éternelle.

L'extrait du texte de Jean quant à lui nous présente une prière placée à la fin d'un discours, un discours d'adieu de Jésus à ces disciples. L'heure est grave, le moment de la passion approche. Jésus s'en remet à Dieu, il intègre dans sa prière, ceux qu'il laisse derrière lui mais aussi ceux qui suivront après lui. Jésus anticipe ce qui va suivre et se concentre sur le passage de témoin entre lui et ses disciples.

Le départ de Jésus va en quelque sorte permettre à ceux qui lui ont été confié de prendre la place qui leur est offerte dans le projet de Dieu. Dans cet extrait, Jésus est moins préoccupé de son sort que du sort de ceux qu'ils laissent derrière lui. Les bénéficiaires de la prière de Jésus sont nombreux. Il y a d'abord bien sûr les apôtres et les contemporains de l'évangile, et il y a ensuite les autres croyants dont la chaîne de transmission se poursuit de génération en génération jusqu'à nous.

Si la communauté des croyants, fragilisée en l'absence du maître, a l'impression de ne pas peser lourd, elle acquiert force et stabilité par sa croissance intérieure. L'enrichissement dans la foi est un don du ciel, mais il ne tombe pas du ciel. La foi est un cheminement intérieur. Tout est donnée en Jésus, mais la réception de dons prend du temps et suppose un itinéraire personnel et communautaire.

Cette prière de Jésus revêt le style d'une conversation familière et intime avec Dieu. C'est la manifestation d'un vibrant cœur à cœur. L'originalité de la prière de Jésus tient précisément dans cette union paradoxale entre une proximité aimante et une adoration respectueuse. Cette prière nous révèle un Père à la fois très accessible et infiniment grand, source de tout don, et de qui Jésus lui-même reçoit. C'est la rencontre de deux désirs, qui aboutit à une communion.

Dans ce passage, on peut aussi voir une demande d'unité. Une unité non pas dans l'uniformité mais une unité dont le ciment est la fidélité au don reçu. Il s'agit d'une unité relationnelle, d'une unité de communion. Ce qui est à rechercher c'est un partage fécond d'amour, une imprégnation réciproque et librement consentie, sur le modèle de la relation entre Jésus et le Père. Cette relation est un dialogue dans lequel l'accord des volontés est à son paroxysme. C'est pourquoi Jésus connaît le Père et peut le faire connaître.

L'intimité entre Dieu et les croyants est inséparable de Jésus et elle se vit en communauté. La foi ne vient pas seulement d'une parole de la communauté, mais aussi de sa manière de vivre unie avec Jésus. Le témoignage des croyants est donc porteur d'avenir pour le monde, parce qu'il s'enracine et fait corps avec celui de Jésus.

Il est intéressant de relever que dans ce passage, il n'est pas question de l'Eglise en tant qu'institution ou d'une Eglise formelle. Non il s'agit plutôt de la transmission de la vie, de l'expérience spirituelle authentique vécue dans une communauté.

Mais on peut aussi se demander si dans le monde actuel, de plus en plus marqué par l'individualisme, surtout dans la recherche spirituelle, on peut encore parler d'unité ?

Chacun ne cherche-t-il pas à trouver sa véritable personnalité, à définir d'une manière libre et originale de se situer dans sa différence ? Et puis en plus croire en la Parole de quelqu'un d'autre, n'est-ce pas, dans la société post-moderne, prendre le risque d'une aliénation ? La prière de Jésus « Que tous soient un » pourrait alors apparaître très contraignante et peu attirante.

Jésus au soir de sa vie, nous est présenté en prière pour que ces amis soient un. Jésus n'a pas d'enfants mais ses amis sont devenus sa famille. Et cette famille c'est lui qui l'a fondé par la grâce de Dieu. Ceux que tu m'as donnés. La famille de Jésus, n'est pas simplement une bande de copains, mais une famille d'origine divine. Et quand Dieu s'en mêle, c'est pour que cela dure. Depuis deux mille ans, on en parle, on en vit, on s'en lamente, et on s'en réjouit.

« Que tous soient un »

Comment contribuer à la réalisation de cette prière ?

Tout d'abord, la faire nôtre. Prêtons nos lèvres et nos cœurs à Jésus pour qu'il continue à adresser ces paroles au Père, répétons chaque jour avec confiance sa prière. L'unité est un don d'en-haut, à demander avec foi, sans jamais nous lasser.

Et puis, maintenons ces paroles au centre de nos pensées et de nos désirs. Si l'unité est un rêve de Dieu, qu'elle soit aussi le nôtre. Nous pourrions aussi nous demander : tel choix, telle décision, telle action, sont-ils les meilleurs pour construire l'unité ?

Enfin n'hésitons pas à agir partout où règnent les désaccords les plus évidents. Comme Jésus, prenons-les sur nous. Il peut s'agir de heurts en famille, entre voisins, de tensions entre voisins, au travail, en paroisse ou entre Églises. Ne restons pas indifférents aux litiges, aux incompréhensions. Mettons-y tout notre amour fait d'écoute, d'attention à l'autre, du partage de la souffrance née de cette blessure.

Surtout vivons en unité, sans nous attarder aux malentendus et aux divergences d'idées, plus heureux du « moins parfait, vécu en unité, que du plus parfait, vécu dans la désunion ». Acceptons avec joie les différences, bien plus, considérons-les comme une richesse, pour parvenir à une unité qui n'est jamais une réduction à l'uniformité.

La prière de Jésus est en lien étroit avec la réalisation du commandement nouveau de l'amour réciproque : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » Dans son discours d'adieu, on trouve un message d'unité des données, qui n'est autre que l'accomplissement parfait du commandement de l'amour réciproque. L'unité parfaite est le signe que l'amour réciproque sur le modèle de la relation entre Jésus et le Père a gagné toute la communauté.

C'est dans cette qualité d'amour exceptionnelle qui ne retient rien pour soi, mais qui veut tout partager, que les données sont invités à entrer, pour que se réalise l'unité demandée au Père.

Toute vie de foi coupée de cet enracinement théologique et communautaire devient même en quelque sorte un contre-témoignage, puisque seule l'unité des données peut refléter et prolonger l'unité entre Jésus et le Père.

Ce passage ne fait pas l'éloge d'une spiritualité basée sur le seul épanouissement personnel, sur la volonté d'assumer seul son existence en toute maîtrise. Non la seule chose qui compte, c'est de l'amour défini comme un don de soi à la fois désirant et entraînant une réciprocité.

Amen